

LES ITALIENS AVANCENT ENCORE SUR LE PLATEAU DE BAINSIZZA

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2478. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Mardi
28
AOUT
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens - Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

NOS SUCCÈS SE DÉVELOPPENT DEVANT VERDUN



SOUS LA CONDUITE DE CAVALIERS, UNE LONGUE COLONNE DE PRISONNIERS ALLEMANDS EST DIRIGÉE VERS L'ARRIÈRE



NOS TROUPES SUR LA PENTE EST DE LA COTE DU TALOU RECONQUISE, DONT NOS OBUS N'ONT PAS LAISSÉ INTACT UN SEUL MÈTRE CARRÉ. En dépit de la résistance acharnée des Allemands, nos troupes remportent chaque jour, devant Verdun, de nouveaux et brillants succès. Sur la rive droite de la Meuse, où, il y a une semaine, nous nous emparions de la côte du Talou, les 42^e et 165^e divisions que commande le général Passaga viennent d'enlever les défenses de l'ennemi entre la ferme Mormont et le bois Le Chaume. Refoulant les contre-attaques allemandes qui tentaient de nous rejeter des lisières sud de Beaumont, elles ont fait plus de 1.100 prisonniers.

IL Y A EXACTEMENT UN AN AUJOURD'HUI QUE LA ROUMANIE EST ENTRÉE EN GUERRE

Le 28 août 1916, la Roumanie entra en guerre. A l'occasion de l'anniversaire de cet événement, nous avons demandé à M. Cincinat Pavelesco de bien vouloir résumer ses impressions pour les lecteurs d'Excelsior.

M. Pavelesco, en effet, fut l'un des témoins les plus immédiats du drame roumain. Il a vécu, à côté de la famille royale, dont il était l'un des familiers, les heures enthousiastes de la déclaration de guerre et les minutes tragiques de l'invasion. Ajoutons que M. Cincinat Pavelesco, président de la Société des Gens de Lettres de Bucarest, est un des écrivains roumains les plus justement réputés.

Le 28 août !... Cette date est pour moi pleine de souvenirs. Il y a un an, jour pour jour, je me trouvais à Sinaia, au grand casino, au milieu des musiques, des fleurs et des femmes. Les restaurants, les salles de jeux regorgeaient de monde élégant. Au théâtre, on applaudissait une pièce française. Sou-



M. CINCINAT PAVELESCO

dain, vers dix heures, les lumières s'éteignirent doucement, les sonneries de trompettes se font entendre dans les profondeurs du parc, la foule se précipite. Qu'y avait-il ?...

La Roumanie venait d'entrer en guerre aux côtés des Alliés. A ce moment, les troupes roumaines passaient la frontière sur neuf points différents.

Il se passa alors une scène poignante, dans ce public de viveurs, de grands seigneurs, d'officiers et de bourgeois. Dans l'obscurité, à la lueur tremblotante de bougies, furent apportés, au centre de la grande salle, les étendards français et roumains, et les hymnes nationaux, chantés à pleine voix, retentirent dans la nuit. Puis, hommes et femmes, se prenant par la main, dansèrent la hora nationale, tandis que les musiques tziganes et les artistes du théâtre français jouaient sans arrêt la Marseillaise. Au-dessus de cette foule en délire patriotique, les aéroplanes ennemis décrivaient des cercles menaçants...

Trois mois s'étaient écoulés depuis cette nuit, trois mois de lutte désespérée au delà des Carpates, où nos héroïques soldats, sous la direction de l'éminent chef d'état-major général Ilesco, avaient lutté avec leur seule baïonnette contre la formidable artillerie allemande, massée contre nous.

Le général Vaitoiano, qui, avec le colonel français Marie, défendait la vallée de la Prahova, centre des puits de pétrole, venait de déclarer à la reine : — Nous garantissons à Votre Majesté que Sinaia est imprenable.

Au bout de deux mois de résistance, Sinaia ne tomba que parce que Bucarest avait cédé.

Ce fut alors que je fus le témoin d'actes héroïques de notre admirable reine, Sa Majesté Marie.

Ce même casino dont j'évoquais tout à l'heure la vie brillante et fastueuse était transformé en un vaste hôpital, dont la reine, aidée par la princesse Ghyka, était l'âme. Toujours en route, infatigable, accompagnée des princesses Elisabeth et Marie, elle ne cessait de porter secours, consolations et encouragements, de Bucarest à Jassy, et de Craiova à Braila. Pendant ce temps, la résidence royale de Sinaia était bombardée et détruite comme tous les châteaux et villas de cette contrée adorable où, dans ces dernières années, une vie intellectuelle et mondaine se manifestait avec intensité. Toute la population roumaine, confiante dans la bravoure de

ses troupes et dans l'appui qu'elle attendait de ses alliés, donnait à ce moment le plus bel exemple de courage et de sang-froid. Personne n'avait voulu quitter le pays ; tous attendaient, avec un inaltérable espoir, l'issue de la grande bataille qui se livrait du Danube aux Carpates.

Tout à coup, une nouvelle foudroyante se répandit : Bucarest est pris !

Personne ne voulait y croire, mais hélas ! trois divisions bulgares, que l'on imaginait contenues par les Russes, avaient passé le Danube à Oltenitza et menaçaient ainsi les derrières de notre armée ; le même jour, toutes les positions infranchissables des Carpates devaient être évacuées. C'était la fin !

Un souvenir personnel de l'épouvantable retraite. Mon ami l'éminent homme d'Etat Take Jonesco, qui fut avec M. Bratiano le champion de l'entrée de la Roumanie dans la guerre, m'avait chargé d'aller chercher dans sa magnifique villa de Sinaia des documents importants.

Pendant que, sous le bombardement de deux avions allemands, j'emballais en hâte les papiers en question, une bombe tombe dans la cour, faisant exploser une nuée de shrapnells, qui pénètrent dans l'intérieur des pièces.

Douze de ces shrapnells, emportés par moi avec les dossiers, peuvent servir de presse-papier à M. Take Jonesco.

Hélas ! c'est tout ce qui lui reste de sa villa !

L'invasion allemande fut cependant immobilisée sur le Sereth.

Depuis un an, l'ennemi, malgré tous ses efforts, n'a pu réussir à franchir cette ligne. Derrière ce rempart, sous l'impulsion de centaines d'officiers français commandés par le général Berthelot, notre vaillante armée, si éprouvée mais non abattue, s'est reconstituée.

Aujourd'hui, on peut se rendre compte, par ce qu'elle a fait, de ce qu'aurait pu être son œuvre si... si, comme le télégraphiait récemment Sa Majesté le roi de Roumanie à M. Poincaré, des circonstances douloureuses n'avaient contre-carré tout ce qu'on pouvait attendre de la vaillance de nos troupes et de l'excellence des plans franco-roumains.

Mais l'avenir nous reste, malgré tout...

Cincinat PAVELESCO.

Un télégramme de M. Lloyd George

LONDRES, 27 août. — Le télégramme suivant a été adressé par le premier ministre au premier ministre de Roumanie :

A l'occasion de l'anniversaire de l'entrée en guerre de la Roumanie, je désire vous exprimer, au nom du gouvernement britannique, notre admiration cordiale pour le courage héroïque manifesté par le peuple roumain pendant une année d'épreuves exceptionnelles.

En se déclarant contre les puissances centrales, la Roumanie s'est ralliée à la cause de la liberté contre l'autocratie et à celle du droit contre la force. On ne peut que se réjouir d'une telle conduite qui soit le retard de la victoire finale.

La renouance de son armée et la résistance acharnée qu'elle oppose en ce moment à l'ennemi, dans des conditions de difficultés exceptionnelles, sont un exemple magnifique de la force qu'un peuple libre peut puiser dans l'amour de la liberté. C'est également la preuve de la résolution qui anime toutes les armées alliées de poursuivre la guerre jusqu'à l'obtention d'une victoire dont je n'ai jamais douté.

M. Ribot sera interpellé sur les buts de guerre

M. Lemery, député de la Martinique, a déposé hier, une demande d'interpellation sur « les mesures que le gouvernement compte prendre, d'accord avec les Alliés, pour assurer une conduite rationnelle de la guerre et sur la nécessité d'apporter au pays une définition claire de la victoire et de la paix. »

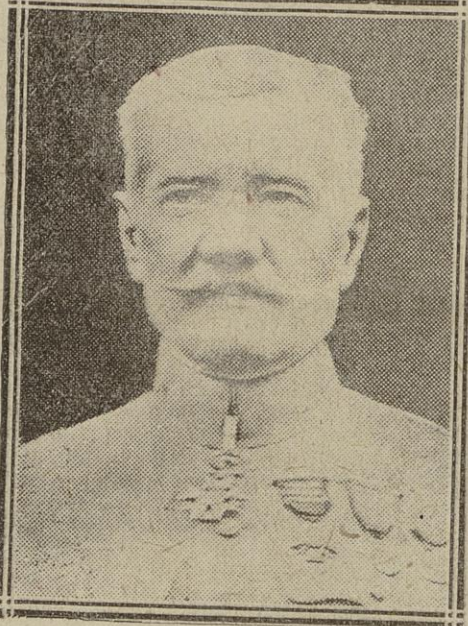
Les puissances centrales vont répondre au pape dans quelques jours

AMSTERDAM, 27 août. — Suivant un télégramme de Vienne à la Gazette du Weser, on pourrait s'attendre dans quelques jours à une réponse des puissances centrales à la proposition du pape.

EN VAIN LES ALLEMANDS CONTRE-ATTAQUENT

Nous conservons tout le terrain gagné devant Beaumont. L'opération de dimanche nous a valu 1.100 prisonniers.

L'ennemi réagit avec plus de vigueur sur la rive droite de la Meuse que sur la rive gauche. Une nouvelle contre-attaque a été prononcée, au cours de la nuit dernière, sur les positions que nous



GÉNÉRAL PASSAGA

commandant les 42^e et 163^e divisions d'infanterie, qui, continuant à se couvrir de gloire, ont réalisé vers Beaumont la belle avance que nous signalons hier.

occupons à la lisière sud du village de Beaumont. Elle est venue se briser sous nos feux, et notre ligne a été intégralement maintenue. Le nombre des prisonniers que nous avons faits dans cette région dépasse 1.100 : c'est la preuve que les retranchements étaient fortement occupés, et que l'ordre avait été donné de les défendre jusqu'à la dernière extrémité.

En perdant Beaumont, les Allemands se verraient délogés de la dernière ligne de hauteurs qu'ils possèdent encore au nord de Verdun, depuis la cote 345, près de la ferme d'Anglemont, jusqu'à la cote 351, au sud-est du bois de la Wavrière. Cette ligne se trouve à douze kilomètres de Verdun, et est dominée elle-même par le fort de Douaumont, qui s'élève à 388 mètres. Elle ne donne donc pas de vues directes sur la place. Mais si nous nous y établissons, ce sera à notre tour de tenir l'ennemi sous notre feu, dans la dépression où passe la route de Damvillers et où il avait établi de nombreux cantonnements. Tel est sans doute le motif de sa résistance, qui n'est parvenue sur aucun point à enrayer notre progression.

Les Allemands ont d'autre part tenté au nord de l'Aisne une série d'attaques de diversion, depuis la ferme Moisy, à l'est de Vauxaillon, jusqu'au monument d'Hurtebise. Malgré des bombardements très vifs et l'emploi de détachements d'assaut, ces attaques ont été partout brisées avant d'avoir pu atteindre nos lignes. — J. V.

La pression allemande sur le front de Riga

Le « Bureau de la Presse russe » nous communique la note suivante : « Sur le front de Riga, l'activité des Allemands s'est encore accrue. »

« Les troupes russes ont évacué le territoire marécageux qui borde la mer et se sont repliées sur Schlok. »

« Les Allemands ont entrepris la poursuite des éléments russes et tenté de leur couper la retraite ; mais ils échouèrent partout. »

« Les Russes ont occupé une excellente ligne de défense, sur laquelle ils ont résisté à une attaque, le 21 août, grâce à la vigoureuse action de leur artillerie. »

« Au sud-ouest du lac Babit et dans la région de Keckan, ils ont également repoussé des tentatives ennemies appuyées par une préparation d'artillerie qui dura quatre heures. »

« Le 22, les Allemands ont lancé plus de 1.000 obus dans la région d'Olay. »

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE

Rue de Rivoli, 53, PARIS PIGIER

Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

LES ITALIENS CONTINUENT A PROGRESSER SUR LE PLATEAU DE BAINSIZZA

L'ennemi leur oppose une résistance désespérée, mais voit ses lignes enfoncées sur plusieurs points. — Près de la côte, nos alliés débordent l'Hermada.

Les Autrichiens ont tenté d'arrêter la progression menaçante de la deuxième armée italienne sur le plateau de Bainsizza par d'assez vives contre-attaques, qui ont été brisées et ont laissé 500 prisonniers de plus aux mains de nos alliés. Les positions conquises, depuis Anzusa jusqu'au mont Santo, débordent par le nord le mont San Gabriele, dernier réduit de la défense ennemie entre les secteurs de Plava et de Gorizia. Il ne semble pas que les Autrichiens soient en état d'y opposer une longue résistance.

Le dégagement de Gorizia n'est pas le seul avantage que procurera aux Italiens leur victoire à l'est de Plava. Depuis la côte jusqu'aux montagnes qui bordent la vallée de l'Itria, et appartiennent au massif des Alpes Juliennes, toutes les positions se commandent réciproquement, du sud au nord, comme les degrés d'un vaste escalier, car elles passent de l'altitude moyenne de 300 mètres, dans l'Hermada, à celle de 450 mètres, dans le Carso septentrional, de 600 mètres, autour du mont Santo, de 800 mètres à l'est de Bainsizza.

La route la plus directe vers Trieste est celle de la côte. Elle est barrée par l'Hermada. Le massif de l'Hermada ne peut être attaqué avec succès que par une armée maîtresse du Carso septentrional. La possession du Carso septentrional a pour condition celle des montagnes qui s'élèvent plus au nord. De plus, la conquête de ces montagnes ouvrirait à nos alliés une autre route vers Trieste, celle qui se détache de Gorizia vers l'est et va tourner à Reichenberg.

Trieste reste donc l'objectif de l'opération entreprise par les Italiens. Mais, pour y parvenir, une vaste manœuvre par le nord est nécessaire. Cette manœuvre, très judicieusement conçue, a obtenu jusqu'ici le succès le plus complet. Le bruit de la prise de l'Hermada, qui s'est répandu hier à Rome, est sans doute prématuré. Mais l'événement ne peut manquer de se produire, si la suite des opérations répond à leur heureux début. C'est pourquoi sans doute le commandement autrichien, qui jusqu'ici soutenait contre toute évidence qu'il



n'avait subi aucun échec, a cru devoir préparer l'opinion au coup qui la menace en avouant par euphémisme que « sur l'Isonzo les troupes ont été retirées vers des positions plus favorables. »

Jean VILLARS.

Comment les troupes italiennes ont traversé l'Isonzo

M. Luigi Barzini, correspondant du Corriere della Sera sur le front italien, a tracé le tableau suivant du passage de l'Isonzo par les troupes :

« Par les chemins escarpés, tortueux, cachés dans les rocs, les troupes descendaient en silence. Pas une voix. A peine un bruit de pas sur le sol dur et un cliquetis d'armes. Les soldats s'amassaient sur la rive. La nuit était là et l'on ne voyait pas les étoiles : partout la fumée grise. L'autre rive de l'Isonzo était cachée dans la tourmente de feu. Le bombardement continuait et allongeait de plus en plus son tir. Et l'on vivait dans une atmosphère d'incendie. L'éruption ardente couvrait de son fracas le bruit des

pointonniers ; même les montagnes semblaient évanouies. Et les hommes en attente, taciturnes et immobiles, formaient de vastes masses noires. »

« Soudain la fumée se troua de clartés crépusculaires : nos projecteurs fendaient les ténèbres et allongeaient leurs tentacules raides sur les montagnes ennemies, dont les pentes nous apparaissaient brusquement, imprécises, nébuleuses, spectrales, chargées d'ombres étranges. Rien ne saurait décrire le mystère et la solennité de cette nuit invraisemblable. L'on vivait hébété, isolé dans un prodigieux cataclysme. »

« Des ordres passaient à mi-voix, de soldat à soldat. De temps en temps une voix murmurait : « As-tu les grenades ? — Les



LE GÉNÉRAL BOROEVIĆ

qui commande les forces autrichiennes opposées à la 2^e armée italienne. »

« Voici », répondait-on. Une rafale passait. Le bombardement avait des alternances de paroxysme et de silence. Les canons, maintenant, balayaient les crêtes. »

« Les barques ! Où sont-elles ? Cachées au large, dans l'ombre... Elles font un bruit énorme. Les Autrichiens entendent-ils ? Pas un signe de vie sur l'autre rive. On entend le gargouillement de l'eau travaillée par les rames ; mais l'obscurité est sans limite. Les pointonniers avancent. Les voici. Ils s'éloignent. Ce sont des minutes éternelles. Tous écoutent. L'ennemi se tait. Et le trajet continue. Les voici déjà au milieu du fleuve ; le pont s'édifie avec une lenteur redoutable et sûre... Mais comment l'ennemi n'entend-il pas le bruit de tout ce travail ? »

« Il a entendu. Un rayon éblouissant s'allume à gauche, puis un autre à droite. Le fleuve s'enflamme de reflets ; mais le regard ne peut y pénétrer. Les Autrichiens ne voient rien. Le travail continue ; les ponts avancent, avancent, tandis que s'allonge la ligne des barques. On atteint enfin l'autre rive. Les projecteurs autrichiens cherchent toujours... »

« Et voici que nos bataillons passent. Les braves pointonniers ont ouvert la voie de la victoire. Ils sont tous du Padouan, une région de ponts : « Rappelez-vous, leur » avait dit le général, que c'est chez vous que César prit ses pontonniers pour traverser le Rhin ; que c'est chez vous que Napoléon prit les siens pour traverser le Danube... Vous serez dignes de vos aïeux ! »

« — Et nous ferons les ponts sur l'Isonzo ! » avaient répondu les pontonniers enthousiasmés. En une heure, tant de travail... Jamais l'on n'a jeté des ponts aussi rapidement en face de l'ennemi. »

« Mais le passage des troupes ne pouvait échapper aux Autrichiens. A leurs leurs blanches ont succédé des leurs vertes qui sont le signal d'alarme, puis des leurs rouges, qui signifient : Artillerie à l'aide ! Une grêle de mitraille et de coups de fusil. Mais le feu est mal dirigé en cet opaque voile de fumée. Et à l'aube, les bataillons montent à l'assaut. »

« Toute la première ligne est tombée d'un coup. L'assaut continue, lent et plein de patience audace, dans la tempête... »

Le roi d'Italie

UN DES THÉÂTRES DE L'OFFENSIVE ITALIENNE : LE DERNIER REMPART DE TRIESTE



VUE PANORAMIQUE DE L'HERMADA ET DU GOLFE DE TRIESTE

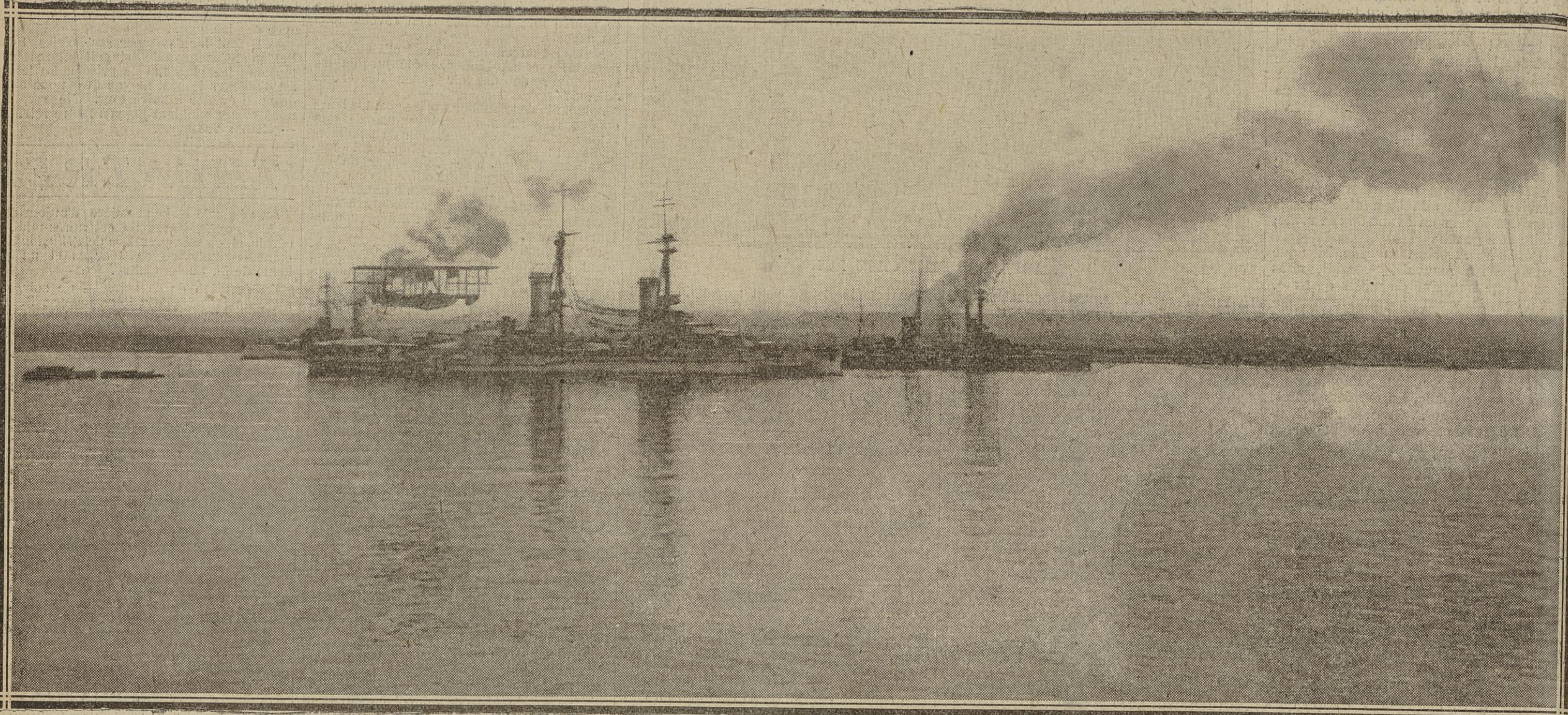
POUR SE RASER
le meilleur procédé c'est la merveilleuse et célèbre
Crème ASTOR

Gros Tube... 1 fr. 25
Petit Tube... 1 fr. 45
Tube moyen... 0 fr. 65
En vente chez les Parfumeurs, Coiffeurs, Pharmaciens et Gds Magasins.

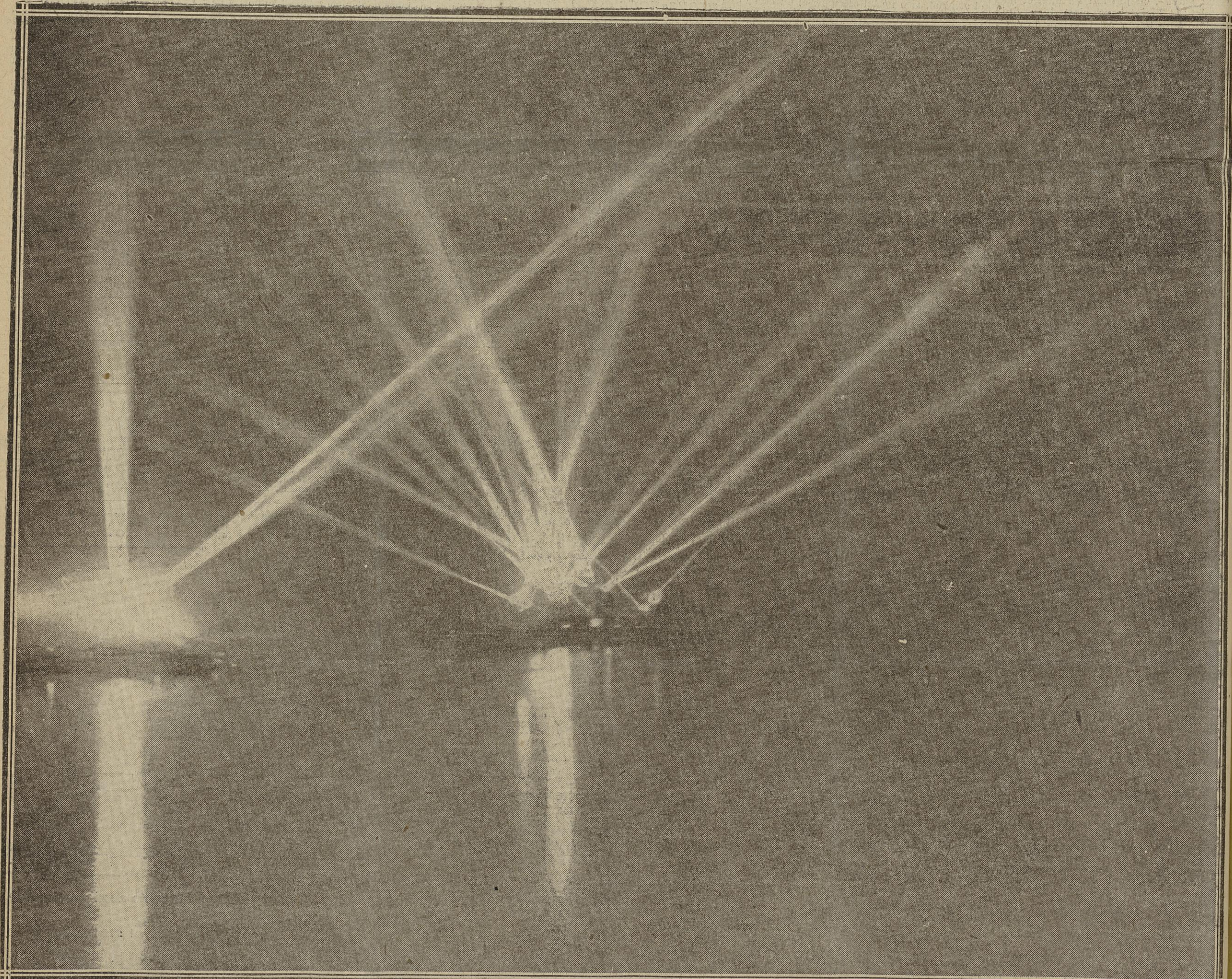
EXCELSIOR

POUR SE RASER La Crème ASTOR
EST LE PROCÉDÉ LE PLUS COMMODE, LE PLUS HYGIÉNIQUE ET LE PLUS ÉCONOMIQUE
Exigez bien la Marque ASTOR.

LE RÔLE DE LA MARINE ITALIENNE DANS LA BATAILLE DU CARSO



UN HYDRAVION SE DÉTACHE DU PONT D'UN DREADNOUGHT POUR EFFECTUER UNE RECONNAISSANCE DE PROTECTION



DES AVIONS AUTRICHIENS SONT SIGNALÉS. L'ALERTE EST DONNÉE ET LES PROJECTEURS DES CUIRASSES FOUILLENT LE CIEL.

La marine italienne coopère activement aux opérations engagées par les troupes du duc d'Aoste pour la conquête du formidable massif de l'Hermada, clef de Trieste. Des moniteurs et des canons installés sur des pontons bombardent, du golfe de Trieste, les centres

de résistance des Autrichiens. De flottilles d'hydravions règlent les tirs et assurent une vigilante et efficace protection sous-marine, cependant que cuirassés et torpilleurs sont prêts à barrer la route aux tentatives de sortie que pourrait faire la flotte ennemie.